

LA PLACE DE LA LEVÉE DU REFOULEMENT DANS LE SÉMINAIRE DE LACAN

Robert GRIMBERG

Une difficulté singulière se présente à qui souhaite retracer dans l'enseignement de Lacan les avatars d'une notion comme celle de levée du refoulement qui, pour être spécifique de l'orientation donnée par Freud à la cure, n'en n'a pas moins été chez lui l'objet d'une constante réévaluation.

Stricto sensu, en effet, Lacan ne recueille pas des énoncés freudiens l'expression de "levée du refoulement". Il ne la mentionne, à notre connaissance, nulle part; cela ne fait manifestement pas pour lui tradition. Qu'elle apparaisse parfois, pour des raisons de pur contexte, en filigrane, révèle rapidement l'effort d'un contournement délibéré que confirme le soin égal mis par Lacan à réserver ce terme de levée à la "levée du symptôme" - expression, elle, relativement fréquente tant dans les séminaires que dans les Écrits.

Bien plus, si la mise en batterie d'une suite d'équivalents tels que : suppression, abolition, destruction, etc..., nous permet de pointer une occurrence parfaitement caractérisée de cette notion, il convient de s'aviser que cette occurrence est unique, jamais reprise par Lacan dans la suite (à une restriction près dont nous faisons état plus loin, cf. **Écrits : Remarque sur le rapport de D. Lagache**). C'est ce qui ressort, en tout cas, d'un sondage effectué lors d'une relecture récente des séminaires antérieurs et contemporains de la proposition d'octobre 1967, choisie comme borne provisoire à cette étude.

Sans exclure une mise en défaut éventuelle de ce constat, avouons qu'une telle discrétion compte-tenu de l'ampleur du corpus sollicité, étonne. En vue de nos journées préparatoires, nous ne ferons que préciser deux ou trois points avec l'appui de quelques citations pour cadrer ce parcours.

Freud, on l'a noté, use d'un éventail de termes dont nous extrayons celui d'*Aufhebung*, le seul dont se soit soucia Lacan.

Aufhebung est d'un usage courant en langue allemande où il signifie la fois suppression et conservation. Rien n'indique que Freud, la différence de Lacan, ait tenu compte du destin philosophique de ce mot, spécialement chez Hegel où il se hausse au rang d'un concept fondamental.

Pour Hegel, en effet, l'*Aufhebung* se soutient d'une liaison purement logique, c'est-à-dire réelle, entre l'abolition d'un terme et son maintien dans une unité supérieure où il réside, transformé. Lacan n'hésite pas la rendre, à l'occasion, par sublimation (*Écrits*, P. 665) ou bien, allusivement, par relève (*Écrits*, p. 837) - traduction qui prévaut aujourd'hui sous la plume de J. Derrida -, sans faire d'ailleurs le pas de risquer : relève.., du refoulement.

C'est pourtant une préoccupation de cet ordre qu'il semble avoir en vue dans le **Séminaire I** où figure l'occurrence en question "Le refoulement ne peut pas disparaître purement et simplement, il ne peut être que dépassé au sens d'*Aufhebung*". Cette phrase clôt un passage sur le caractère inintégré de la castration pour l'homme aux loups, passage lui-même pris dans un développement qui débute ainsi : "Nous revenons à la question de savoir de quelle *Bejahung*, de quelle assomption par le moi de quel oui il s'agit dans le progrès analytique. Quelle *Bejahung* s'agit-il d'obtenir qui constitue le dévoilement essentiel au progrès d'une analyse?" (nous soulignons).

Sans nous étendre sur la possibilité offerte de traduire *Aufhebung* par assomption, ne nous hâtons pas de conclure de ces lignes à un détournement de la lettre freudienne au profit d'une importation massive de concepts hégéliens, voire heideggeriens. Les stratégies de lecture de Lacan, dans leur ensemble, nous paraissent plus retorses, à la mesure même de la diversité des opérateurs ou des filtres mis en œuvre tout au long de son enseignement.

Nous en faudrait-il un modèle que nous le chercherions volontiers dans son "Kant avec Sade" où Lacan lit Kant avec Sade, Sade faisant office, nous dit-il, d'instrument.., de lecture. Qu'on se reporte pour la période contemporaine du Séminaire I au "Mythe individuel du névrosé" dans lequel Lacan renouvelle l'abord de l'Homme aux Rats de le lire avec Levi-Strauss.

Dans les deux fragments plus haut cités, à lire Freud avec Hegel et avec Heidegger, Lacan lève très précisément la question, encore largement à venir, du sujet qu'implique l'inconscient. Dans cette visée, "l'*Aufhebung*" et le "Dévoilement", servent effectivement de relais aux conceptualisations freudiennes dans un contexte historique où l'analyse freudienne est en voie de basculer dans le positivisme, le psychologisme et autre contresens.

Mais l'essentiel réside plutôt dans les effets d'une telle lecture l'expression de "levée du refoulement" et ses équivalents tombent dans les dessous (*Unterdrückt*). A la place, conformément la structure de la métaphore, surgit toute une série de termes, hétérogènes entre eux, tels avec de l'être, réalisation symbolique, verbalisation, réintégration, historisation, etc...

Série qu'ordonne, si nous laissons de côté la diversité des registres qu'évoque chacune de ces modulations, la vérité de la chose freudienne, celle qui profère : "Moi, la vérité je parle" et sur quoi porte électivement le refoulement; énoncé qui ne manque pas d'ailleurs de receler des ressources cachées. Ultérieurement Lacan ne s'est pas fait faute de le retourner pour y faire entendre que la vérité parle je. S'il n'est pas encore question cette époque de la structure de la vérité comme mi-dire, il y a par contre constitution progressive du sujet divisé par le signifiant, du sujet comme mi-je.

Il est probable que, dans la refonte théorique entreprise par Lacan pour restaurer le vrai du freudisme, la notion de levée du refoulement risquait de jouer le rôle d'un obstacle, tant épistémologique que pratique, en ce qui concerne la scission opérer entre le moi et le sujet de l'inconscient. Cette scission, encore latente chez Freud, il a fallu rien moins qu'un travail considérable pour la dégager et en tirer les conséquences, comme en témoignent deux textes qui reprennent les questions soulevées par le Séminaire I : **L'introduction au commentaire de J. Hyppolite** sur *Die Verneinung* et la **Remarque sur le rapport de D. Lagache**.

Dans sa reprise de "*Die Verneinung*", Lacan isole quelque chose qui constitue le point vif du rapport du sujet l'être, la *Bejahung*, soit l'affirmation, l'attribution primaire, en tant qu'au niveau primaire il y a déjà constitution d'un jugement sur quoi porte le refoulement. D'où la conclusion freudienne accentuée par Lacan "Un jugement doit venir la place du refoulement, puisque le refoulement est déjà à la place du jugement".

L'instance qui énoncerait ce nouveau jugement reste chez Freud ambiguë. A cet égard, il ne saurait s'agir pour Lacan du Moi dont la structure de méconnaissance qui le constitue n'offre d'autre possibilité d'assomption qu'imaginaire. Et ce d'autant plus que Lacan destitue le devenir-conscient, autour de quoi se négocie la levée du refoulement dans les textes de 1915, au bénéfice du retour d'un signifiant dont s'effectue le sujet qui n'est définissable ce niveau que comme le sujet qui parle.

Plus radicalement il importait Lacan de faire valoir le nœud primordial du signifiant, du sujet et du refoulement, nécessitant dans la suite de son frayage, une accentuation des problèmes liés au refoulement originaire, celui qui justement ne peut être levé.

Nous avancerons donc l'hypothèse que la place, le sort que Lacan réserve, sans la nommer, à la notion de levée de refoulement est à mettre en rapport avec la place qui intéresse l'avènement du sujet en cause dans cette levée. Ce qui implique de revenir sur ce que devient le sujet dans le fait même du refoulement.

L'entremise du jugement, comme mode freudien d'assomption du signifiant par le sujet, se trouve elle même relevée par le vide principal d'où il s'origine. Témoin cette citation où se condense un pas décisif au regard du **Séminaire I** : "L'effet de la défense procède (...) en modifiant non la tendance mais le sujet. Le mode originel d'élimination signifiante que nous tentons ici de concevoir comme la matrice de la *Verneinung*, affirme le sujet sous l'aspect du négatif, en manœuvrant le vide où il trouve sa place. Proprement, ce n'est là qu'un élargissement de la coupure où on peut le dire résider dans la chaîne signifiante, pour autant que c'en est l'élément le plus radical dans sa séquence discontinue, et comme tel le lieu d'où le sujet assure sa subsistance de chaîne". (**Remarque...**)

Dans le refoulement le sujet est complètement inclus, il n'est pas détaché du désir refoula, il s'efface du procès de l'énonciation. De fait, je cite 17 janvier 1968 (Acte Psychanalytique) : "Nous avons affaire à cette sorte d'impensable qui dans l'inconscient nous situe un savoir sans sujet. C'est là quelque chose aussi dont on peut ne pas s'aviser, à continuer de considérer que ce sujet est impliqué dans ce savoir, tout simplement à laisser fuir tout ce qu'il en est de l'efficacité du refoulement, et qu'il n'est point autrement concevable qu'en ceci que le signifiant, présent dans l'inconscient et susceptible de retour, est précisément refoula en ceci qu'il n'implique point de sujet, qu'il n'est plus ce qui représente un sujet pour un autre signifiant, qui est ceci qui s'articule à un autre signifiant sans représenter le sujet".

On mesurera la distance ou la proximité de Lacan à Freud, en fonction de la prévalence

accordée à ce point central de l'Urverdrängung irréductible, qu'exemplifie cette disparition du sujet dans l'inconscient.

Rappelons que l'importance de cette thématique dans son enseignement (cf. **Séminaire 11** : l'effet d'aphanisis du signifiant binaire S 2), va de pair avec le centrage sur ce qui échappe au signifiant, soit l'objet *a*.

Si le sujet s'éteint dans le savoir inconscient c'est en fonction d'une perte primaire, la substitution portant sur l'objet *a* dont le signifiant binaire vient prendre la place. L'objet *a*, autrement dit, c'est le sujet en tant, justement, qu'il ne peut être que représenté. Là où c'était, le sujet doit advenir, mais le peut-il ? C'est ce qui est en question car ce qui advient, c'est ce qui représente sa perte, perte du sujet, que Lacan dénote de la lettre "objet *a*". L'objet partiel c'est ce qui désigne le point de refoulement du fait de sa perte.

S'il y a équivalence entre levée du refoulement et avènement du sujet, il s'avère, à suivre les énoncés de Lacan, qu'avènement du sujet égale avènement de l'objet *a*. Or cet objet, est-il quelque chose de saisissable dans la cure au titre d'un phénomène, ou bien quelque chose de constructible au sens freudien du terme ?

Assurément l'objet *a*, dont Lacan fait le point de polarisation de l'histoire du sujet, n'est pas de l'ordre du dicible. Il est, dit Lacan, "déductible à la mesure de la psychanalyse de chacun".

A le référer au refoulement originaire nous avancerons que l'objet *a* est de l'ordre de l'irré-déductible.

Réponse de Marjolaine Hatzfeld

Robert Grimberg a fait trois notations extrêmement justes qui viennent confirmer le sentiment que j'ai eu à la lecture récente du séminaire **Problèmes cruciaux pour la psychanalyse** (1964-65). Il lui semble que Lacan a privilégié, la question du refoulement originaire (par rapport aux refoulements dits secondaires), que cette question est à aborder par le biais du sujet, et que le refoulement porte sur la vérité.

Il est clair, dans ce séminaire des **Problèmes cruciaux**, que les "significations refoulées", fussent-elles sexuelles, intéressent peu Lacan, et beaucoup moins que ce qu'il y a au-delà, d'une autre dimension, proprement signifiante, et qui est ce qu'il pose comme une élision originelle de signifiant, venant marquer la place du sujet de l'énonciation. Mais cette élision originelle, que Lacan place au niveau du refoulement originaire de Freud, il faut bien noter qu'il en fait une forclusion. Il s'agit là en effet d'un signifiant à jamais inaccessible, et qui fait trou dans l'inconscient. Or ce glissement - du refoulement à la forclusion - Lacan le fait aussi à propos du "savoir sexuel". Si, pour Freud, il y a un lien intime entre refoulement et sexualité (c'est l'énigme freudienne : pourquoi cette malédiction sur le sexuel, pourquoi est-il ce qui succombe au refoulement ?); Lacan, lui, fera du "savoir sexuel" quelque chose non pas de refoulé, mais de radicalement forclos (séminaire mai-juin 1965), et fera de cette forclusion quelque chose de constitutif pour le sujet. Le sujet est un sujet qui rejette le savoir du sexe, et est sujet de rejeter ce savoir du sexe. Lacan, comme souvent, utilise parallèlement deux registres pour dire cela

1) la corde lyrique : le savoir sexuel se réfugie en un lieu de pudeur originelle, dans une horreur indépassable (ce sont ses propres mots : on touche là l'impossible sous forme de l'impossible à vivre);

2) le registre formel (l'impossible à dire) le sexe se refuse au savoir, au sens où il n'y a pas de savoir de l'Autre sexe dans l'inconscient.

Le sujet se définit donc moins comme refoulant ce qui a trait au sexe, que comme ce qui manque au savoir sexuel, structurellement.

Par contre la vérité, elle, peut bien faire la cible du refoulement, si on la définit, selon Lacan, comme cette ligne fuyante de non-sens qui "lie" le sujet au sexe. Mais surtout, de cette nouvelle configuration que Lacan donne à cette question, s'ensuit qu'en effet, comme le suggère Robert Grimberg à la fin de son exposé, le refoulement va porter essentiellement non plus sur un signifiant, mais sur l'objet *a*, qui est d'une toute autre structure puisqu'il vient masquer ce trou du savoir sexuel. Cet objet, support du sujet dans le fantasme, c'est lui qu'il s'agit de "lever" au terme d'une analyse.

J'ignore s'il y a là matière à parler de "changement de paradigme". Mais c'est en tout cas une articulation nouvelle par quoi Lacan a espéré dépasser les impasses que Freud à su reconnaître aux analyses qu'il menait.